



DEUX ANS APRÈS LE TSUNAMI.

ELLE A BÂTI UN VILLAGE À 21 ANS

Il y a deux ans en Asie, le tsunami a provoqué un élan de solidarité international. Les grandes agences ont accouru. Mais il y a aussi eu quantité d'initiatives privées. Un exemple avec Indira Kithsiri.

ALEXANDRA LOVEY

C'est une chute dans les escaliers qui a amené la Verbiérntse Indira Kithsiri à construire des maisons au Sri Lanka. Deux jours après le tsunami, le 28 décembre 2004, elle se casse la jambe. La convalescence reporte son entrée à l'École hôtelière de six mois. Pendant ce temps, les dégâts causés par le tsunami émeuvent la population mondiale.

A Verbier, les villageois remettent de l'argent à la jeune fille alors âgée de 21 ans. Originaire du Sri Lanka de par son père, Indira Kithsiri venait d'y passer plus d'un an. «Cela fait 20 ans que je vais dans ce pays. Mes amis étaient certains que j'allais y retourner pour faire quelque chose.» Ces derniers lui créent un site internet. Des proches rejoignent l'association qu'elle fonde. Le 13 février 2005, Indira Kithsiri s'envole seule pour le Sri Lanka, 20 000 francs de dons sous le bras.

«Une gabegie complète»

Sur place, les secours arrivent en masse mais aucune structure d'urgence n'est encore mise en place. L'État est dépassé. «Beaucoup trop d'organisations voulaient agir de manière indépendante. Le gouvernement s'est retrouvé à bloquer des comptes bancaires d'organisations locales pour calmer la situation. C'était une gabegie complète», relate Indira Kithsiri qui décide de passer entre les mailles du filet étatique.

«J'ai loué une voiture et suis partie à la recherche d'une donation de terrain.» La société des moines bouddhistes Mahabodhi Sri Lanka offre une partie de ses terres dans le village d'Hiniduma, au sud du pays,

à 40 kilomètres des côtes. Toutes les familles n'étaient pas intéressées à quitter les bords de mer pour l'intérieur des terres. «Les maisons ont été attribuées à des familles nombreuses et prêtes à travailler dans les plantations de thé des moines.»

10 maisons en 4 mois

Avec l'aide d'un bénévole canadien rencontré sur place, James H Lee, Indira Kithsiri planifie la construction de dix maisons et d'un centre d'accueil. Le duo engage des ouvriers dans le village d'Hiniduma et gère lui-même la logistique. «Si nous avions engagé des entreprises spécialisées de la côte, chaque maison nous aurait coûté 6000 francs à cause des trajets», explique la jeune femme. Soit plus du double de son projet. Heureusement, le terrain reçu est équipé en eau et électricité. «Beaucoup d'entreprises ont construit là où l'État le leur a permis. Mais ça leur a coûté cher pour équiper ces terrains.»

Le 13 février 2005, Indira Kithsiri s'envole seule pour le Sri Lanka, 20 000 francs de dons sous le bras

Quarante ouvriers s'activent en même temps. «A la fin, les gens travaillaient jour et nuit», se souvient l'initiatrice du projet. Lorsqu'en mai le budget ne suffit plus à terminer les travaux, les deux managers créent un journal. «Nous l'avons envoyé en Suisse où mes proches

l'ont distribué avec un bulletin de versement». En juillet 2005, Indira Kithsiri quitte le Sri Lanka et ses tongs pour les tailleurs de l'École hôtelière. Mission accomplie.

«Lorsque je suis revenue en octobre 2005, la situation n'avait pas changé». Selon Indira Kithsiri, le Sri Lanka est le pays où les habitants sont restés le plus longtemps dans des camps. «Heureusement, que l'arrivée de la mousson n'a pas provoqué d'épidémies.»

Si aujourd'hui plus personne ne loge dans les tentes, tout n'est pas reconstruit. «Il y a encore des décombres un peu partout au sud. Quant au nord, la situation est encore plus terrible. A cause de la guerre, les organisations internationales ont dû partir.»

La corruption a également ralenti la reconstruction du pays. «Beaucoup de pays ont donné de l'argent et on ne sait pas à quoi il a servi. Mais des Cinghalais sont devenus très riches rapidement. A Colombo, on en voit avec de belles voitures», raconte Indira Kithsiri, elle-même Cinghalaise. Et d'illustrer: «Un jour, j'ai vu le chef d'un village arrêter le camion d'une organisation afin de recevoir quelques matelas dont il était chargé. Ensuite, il a

dit en cinghalais à un ami qu'il en avait déjà des piles et qu'il les revendait.»

Celle qui veut renouveler l'expérience d'un projet humanitaire avoue ne pas vouloir le faire au Sri Lanka. «Il y a trop de gens qui mentent.»



Indira Kithsiri s'est improvisée cheffe de chantier pour loger des victimes du tsunami au Sri Lanka. ALAIN WICHT

L'ÉPOPÉE EN IMAGES

La création de l'association «Sahana Sri Lanka» a eu pour but d'institutionnaliser l'action d'Indira Kithsiri. «Je me suis dit que si j'avais la possibilité de faire quelque chose sur place, créer une association m'y aiderait», explique la jeune femme.

Une amie expérimentée dans l'humanitaire a accepté d'en prendre la présidence. Une fiduciaire et une avocate ont rejoint bénévolement le comité. Directrice de l'association, Indira Kithsiri continue à gérer le projet à distance. «Je tiens la comptabilité. J'ai des contacts avec le coordinateur sur place». Lorsqu'il a besoin d'argent pour une famille ou le centre d'accueil, la directrice débloque les fonds depuis la Suisse.

Comme l'avoue Indira Kithsiri, les familles qu'elle a sauvées «sont gâtées». Elles se retrouvent dans des logements plus luxueux que par le passé. Et des vélos ont été distribués. Par contre, la directrice et son collègue sur place ont veillé à les responsabiliser. «Nous leur avons laissé le soin de réaliser les finitions des maisons, comme la peinture.»

Et aujourd'hui? Il s'agit surtout de financer le centre d'accueil. «Cinquante enfants viennent aux cours d'anglais, d'informatique et de mathématique ou aux journées sportives et artistiques. De la couture est enseignée aux mamans», détaille la directrice. Suite au tsunami, la plupart des familles sont monoparentales. Il s'agit d'accueillir les enfants à la sortie de l'école alors que le parent travaille encore aux plantations de thé. Pour maintenir le financement du projet, un DVD est mis en vente via le site internet de l'association. Intitulé «Histoire d'une reconstruction», il montre les grandes étapes du travail effectué en Suisse et au Sri Lanka. ALO

www.sahana-srilanka.org



ALAIN WICHT

Comme un air de tsunami...

ASIE • Deux ans exactement après le terrible séisme qui a ravagé l'Asie du Sud-Est, deux tremblements de terre ont secoué l'Océan près de Taïwan, déclenchant une alerte au tsunami. Cet anniversaire est aussi l'occasion de faire un bilan sur l'état d'avancement des projets financés par la Suisse. L'un d'eux est particulièrement original: une étudiante de Verbier, âgée de 21 ans, a reconstruit un village au Sri Lanka avec les fonds recueillis en Suisse romande. > 10